

SUR LE BOUT DE LA LANGUE LE FRANÇAIS DANS TOUS CES ÉTATS

C'est le géographe Onésime Reclus qui a utilisé le mot francophonie pour la première fois en 1871, pour désigner l'ensemble des personnes parlant français dans le monde. Cependant, l'histoire de la diffusion du français à l'extérieur de son pays d'origine, la France, commence au XI^e siècle avec les Croisades qui créent une lingua franca dans les « états du Levant » et qu'évoque encore Molière au XVII^e siècle dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

Au XVI^e siècle, le français essaime en Amérique, notamment au Canada et en Louisiane, alors immense territoire comprenant la vallée du Mississipi, de même que dans une partie des Antilles, en Guyane, à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) et dans des comptoirs isolés en Afrique (Sénégal). L'Océan Indien connaît également une occupation française modeste dès le XVII^e siècle, qui a laissé des traces à Maurice, Madagascar, la Réunion et aux îles Comores et Seychelles.

Le français s'implante véritablement au Liban et en Syrie au cours du XIX^e siècle, bien qu'il y soit arrivé deux siècles plus tôt. Après 1815, la France et la Belgique colonisent certains pays d'Afrique noire. La colonisation de l'Algérie commence, de même que celle du Soudan, du Niger et du Dahomey. De nombreux États deviennent des protectorats (Madagascar, Tunisie, Maroc). Enfin, après la guerre de 1914-1918, l'emploi du français dans le monde connaît encore de l'expansion (Togo, Cameroun, Rwanda, Burundi). Après leur indépendance, certains des pays anciennement colonisés ont opté pour l'emploi de leur langue maternelle (la Syrie, par exemple). Dans d'autres pays, même s'il ne possède plus de statut officiel, le français demeure une langue d'usage fort vivante (Maurice).

La Francophonie du XXI^e siècle est une « institution » regroupant 52 pays et gouvernements ayant en commun l'usage du français comme langue officielle, administrative, d'enseignement ou d'usage. Voilà qui pourrait s'appeler une « francofaune », car avant les institutions politiques comme le Sommet de la Francophonie qui se déroulera à Moncton en septembre 1999, la francophonie est d'abord un ensemble comptant 160 millions de locuteurs, dont 73,2 millions en Europe, 70,6 millions en Afrique, 10,5 millions en Amérique du Nord, 1,7 million en Amérique centrale, 2,4 millions en Asie et 0,4 million en Océanie.

Pareille diversité entraîne nécessairement des différences. On connaît les quiproquos entraînés par l'emploi du mot *dîner* selon la région où on l'utilise. Certaines réalités uniques se reflètent dans des régionalismes comme la *crue balayeuse* vietnamienne, évoquant l'imprévisibilité des cours d'eau de ce pays, la *cacaoyère*, qui désigne une plantation de cacaotier en Guinée Bissau ou les *tontons-macoutes* haïtiens d'un passé encore récent.

Parfois, la même réalité prend des noms différents. Ainsi ôte-t-on la capsule d'une bouteille avec un *ouvre-bouteilles* au Canada, alors qu'en France on le fait au moyen d'un décapsuleur, alors qu'au Congo et au Zaïre on utilise un *ouvre-bières* et un *ziboulateur*, respectivement. Des mots semblables s'investissent d'un sens différent selon la région. C'est le cas de se *blâmer* qui, au Luxembourg, signifie gaffer ou commettre un impair, et de l'*araignée*, un personnage masculin évoquant la fourberie dans les contes de la forêt au Bénin, en Côte d'Ivoire et au Togo.

Tous ces régionalismes et ces usages différents illustrent la très grande richesse du français, langue dans laquelle un mot comme *bureaucrate* peut tout aussi être positif (emploi enviable dans plusieurs pays d'Afrique) que négatif (employé de bureau en France) et qui nous permet de dire *Pourquoi tu fais l'avion par terre?*

Envoyez vos commentaires à abourret@bc.sympatico.ca ou à la rédaction du journal.

Annie Bourret
Association de la presse francophone
Juillet 1999